

Tous les Canadiens peuvent être fiers de la restauration de la forteresse de Louisbourg. De fait, quand on a décidé de restaurer Louisbourg, on l'a fait par compassion pour aider à soulager les terribles conditions économiques qui existaient à ce moment-là dans l'île du Cap-Breton. La restauration de Citadel Hill peut aussi être considérée comme une décision très sage et progressiste. Cependant, pourquoi le gouvernement n'aménage-t-il pas le parc historique de Signal Hill à Saint-Jean? C'est l'un des sites historiques les plus beaux du Canada et c'est certainement l'un des plus négligés.

J'exhorte le ministre à visiter l'endroit. Il verra facilement ce que je veux dire. Depuis qu'on a désigné l'endroit comme parc historique national, on s'est contenté d'aménager un peu le terrain, mais pas beaucoup. En tout, on n'a consacré que trois millions de dollars au parc depuis 1963. On a construit un centre pour visiteurs très laid et mal conçu. Le centre est mal situé et il n'est pas approprié au parc ou à la vieille ville de Saint-Jean. Il a cependant été construit. Le travail s'est arrêté là. Les planificateurs et le ministère ont semblé à court d'idées. Il semble que Signal Hill n'existe pas lorsqu'il s'agit de capter l'attention des planificateurs et du ministère ou de dépenser de l'argent pour l'aménagement.

● (1600)

Les gens de ma province et surtout de ma ville sont très fiers du parc Signal Hill. Un des avantages de vivre dans la belle et vieille ville de Saint-Jean, c'est de pouvoir monter au sommet de la colline pour admirer le panorama de l'Atlantique Nord en sachant que l'on se trouve à l'extrémité est du continent Nord américain. Nous en sommes fiers et nous nous inquiétons beaucoup de l'attitude du gouvernement à cet égard. Je puis assurer au ministre que les sentiments que j'ai exprimés aujourd'hui sont partagés par toute la population de Saint-Jean, par les journaux locaux, les postes de télévision, la municipalité, le gouvernement de Terre-Neuve et les centaines de milliers de Canadiens qui ont eu l'occasion de visiter ce parc magnifique.

J'exhorte le gouvernement à s'acquitter de ses responsabilités à l'égard de ces lieux historiques très anciens en poursuivant la mise en valeur de la région et en entreprenant les travaux de restauration dont les vieux bâtiments ont tellement besoin. Certes, reconstruisez Louisbourg, mais n'oubliez surtout pas Signal Hill.

**Des voix:** Bravo, bravo!

**M. F. Oberle (Prince George-Peace River):** Monsieur l'Orateur, je n'ai pas l'intention de prolonger ce débat trop longtemps. Bien sûr, nous sommes ravis que le gouvernement ait enfin consenti à nommer des représentants à la Commission et qu'il s'intéresse aux lieux et monuments historiques de notre pays surtout dans cette grande région située au nord du 60<sup>e</sup> parallèle. J'aimerais dire quelques mots d'une autre grande région du Canada. Il ne faut pas s'étonner—moi et mes collègues qui représentons les vastes régions du Nord et du Centre de la Colombie-Britannique le savons bien—si on ne nous accorde pas plus d'attention en ce qui concerne les lieux et les monuments historiques que pour le transport, les communications et les services publics de toute sorte. Les gens de ces régions ont toujours été considérés comme des citoyens de deuxième ordre. Nous ne nous sommes jamais considérés comme de vrais Canadiens. En fait, je me demande parfois quand la Colombie-Britannique s'est vraiment intégrée au

### *Lieux historiques*

reste du Canada. Quand je regarde les lieux et monuments historiques je me demande combien de mes collègues députés ou encore combien de citoyens de l'Est du Canada savent quoi que ce soit de ces braves explorateurs qui ont ouvert la route de l'Ouest, qui ont lancé la compagnie de la Baie d'Hudson et ainsi de suite.

Il faut se tenir sur la berge de la majestueuse rivière de la Paix pour éprouver ce qu'ont dû ressentir les premiers explorateurs qui ont décrit dans leur journal la splendeur et la beauté naturelle des paysages qui s'épalaient devant eux, l'abondance de la faune, la bienveillance des autochtones qu'ils ont rencontrés dans leur recherche d'une voie d'accès au Pacifique. Pour apprécier ce qu'ils ont dû ressentir, il faut suivre les pistes qui mènent de Dawson Creek à Fort McLeod, de Fort Saint John à Fort Nelson ou de traverser en canoë le district des lacs du centre de la Colombie-Britannique, où des autochtones sont établis et trouvent leur subsistance depuis toujours. Et pourtant, il n'y a aucun lieu ni monument historique d'importance dans cette région. Ceux qui ont lu les livres de bord de Fraser et de McKenzie, qui connaissent les grands fleuves, le Columbia, le McKenzie et le Fraser de même que les cours d'eau côtiers au courant rapide, comme la Skeena et la Stikine, comprendront facilement que c'est une omission qui ne s'excuse pas.

J'en ai parlé souvent en comité. Au cours d'entretiens particuliers avec le ministre, je lui ai demandé d'inviter le conseil à revoir les demandes et à considérer certains projets pour préserver les lieux historiques. Mon cœur saigne lorsque je regarde le vieux fort de Fort Saint John et que je vois le courant emporter un autre tronç de la pallissade arraché par des mauvais plaisants. Je me demande si les gens de l'Est s'intéressent à ce grand chapitre de l'histoire du Canada. J'ai travaillé avec des groupes de citoyens, surtout dans la région de Fort Saint John et de Fort McLeod. Pendant des heures, des journées, voire des années entières, nous avons essayé de persuader quelqu'un, soit du gouvernement provincial soit du fédéral, de placer un signe quelconque à l'intention de ceux qui utilisent cette grande autoroute du Nord que l'on appelle la route de l'Alaska ou de l'Alcan, 1,500 milles de route tracée à travers un territoire sauvage. Et pourtant, le gouvernement central ne semble pas du tout intéressé à expliquer ni à appuyer sur des documents précis l'histoire de cette région grandiose.

Je reconnais, monsieur l'Orateur, que je me suis quelque peu écarté de l'objet de ce bill, mais j'aimerais ajouter ceci. Nous perdons notre temps à la Chambre si nous ne permettons pas à ceux qui seront désignés pour représenter les territoires et qui, je le suppose, feront des recommandations afin de commémorer l'histoire du territoire, l'histoire de l'Océan Arctique, si nous ne leur permettons pas de faire une contribution plus importante que celle de la personne qui a représenté jusqu'à maintenant la région du centre-nord de la Colombie-Britannique. Je constate avec satisfaction que mes deux collègues représentant le centre et le nord de la Colombie-Britannique sont parmi nous cet après-midi. J'ai cherché assidûment dans les débats des dernières années les discussions relatives à cette question qui m'a toujours intéressé au plus haut point. Je n'ai pas constaté grand intérêt à ce sujet. Je tiens simplement à prévenir le ministre que si l'on ne permet pas aux représentants des régions septentrionales de contribuer davantage à l'élabo-